



# Le prophète, toujours grand

Publié en 1923, écrit en anglais, le best-seller de Khalil Gibran porte la sagesse orientale dans le monde.

Qui n'a pas eu un jour entre les mains un exemplaire du *Prophète* de Khalil Gibran ? Une édition de poche, un peu usée, cornée même, à la reliure pliée à force d'être lue, et relue. Lorsqu'on vous confie ce livre, c'est un cadeau que l'on vous fait tant il a bouleversé des vies, ému des générations entières. Car *Le Prophète*, voyez-vous, c'est bien plus qu'un livre. C'est un phénomène. Des dizaines de millions de lecteurs, le livre le plus lu après la Bible, et rien que sur la Toile, pas moins de 70 000 pages lui sont consacrées, des forums de discussion, des sites ou des blogs.

Khalil Gibran portait ce texte en lui depuis toujours. Né au Liban en 1883, il a quinze ans lorsqu'il commence à l'écrire, en arabe. Trois versions différentes seront détruites au fur et à mesure. Sa mère le persuade de reporter le projet. En 1911 il s'installe définitivement aux États-Unis et commence à écrire en anglais. Mais c'est en 1919 qu'il s'y attelle pour de bon. Le titre change plusieurs fois. Il l'avouera plus tard : « Ce petit livre a occupé toute ma vie. Je voulais être absolument sûr que chaque mot fût vraiment le meilleur que j'eusse à offrir. » Il rend son manuscrit à son éditeur Alfred Knopf. Le texte paraît en septembre 1923, l'année de ses quarante ans et le succès est immédiat. Mille cinq cents exemplaires s'écoulent le premier mois. Khalil Gibran devient une vedette du milieu littéraire. Blanche Knopf lui écrit : « Cher M. Gibran, je viens de rentrer et je constate que *Le Prophète* continue à évoluer merveilleusement. J'aimerais vous suggérer, si cela ne vous est pas désagréable, de participer à quelques-uns des Salons du livre qui se tiennent dans le pays à l'automne et d'y lire des extraits de votre œuvre. C'est une chose très utile que de se rapprocher des libraires de cette manière ainsi que de votre public de lecteurs. »

BETTMAN/CORBIS

Très vite, des demandes de traduction affluent. Un peu moins d'un siècle plus tard, *Le Prophète* est disponible dans plus de quarante langues et récemment les droits viennent d'être cédés pour l'Arménie et la Chine. Rien qu'en France, il existe quinze traductions et au moins le double d'éditions, de la plus abordable en collection de poche (Librio) à une édition de luxe illustrée et commentée (La Renaissance du livre).

## La synthèse de la sagesse de toutes les religions

Mais qu'est-ce donc que ce texte qui a séduit plus de dix millions de lecteurs ? C'est l'histoire du prophète Al-Mustafa (qui signifie en arabe « l'élu de Dieu ») qui quitte la ville d'Orphalèse où il vient de passer douze ans pour retourner dans son île natale. La population le supplie de délivrer un ultime enseignement avant son départ. Ce sont autant de leçons de vie offertes par Mustafa comme un testament : sur l'amour (« Quand l'amour vous interpelle,

suivez-le. Même si ses chemins sont escarpés et raides. »), le don, le travail, la joie, la tristesse, l'amitié, le bien et le mal, la volupté (« la volupté est le chant d'une liberté, mais non la liberté »), mais aussi le crime et les châtements, le temps ou la religion. Le livre a été reçu comme un hymne à la vie et à l'épanouissement de soi, un vade-mecum indispensable. D'aucuns ont déploré un style plat, voire inexistant, et une succession de lieux communs. Mais c'est bien au contraire la fluidité du texte qui a fait son succès. Khalil Gibran, en choisissant de l'écrire en anglais – il réservait l'arabe à ses textes de révolte –, s'est efforcé de rechercher les termes au plus juste de ce qu'il voulait exprimer, sans fioritures. « Je ne suis qu'un hôte dans la maison de la langue anglaise et je ne fais que lui témoigner mon respect. Je ne me hasarderai point à prendre des libertés avec elle, comme se le permettent certains de ses enfants », déclarait-il. Il s'attache à la poésie de la langue et à la cadence – ce qui ne rendra pas la tâche facile aux traducteurs. Une

construction en versets qui s'inspire de celle des Évangiles, un vocabulaire biblique, des phrases interrogatives qui induisent des affirmations (« Qu'est le mal, sinon le bien torturé par sa propre faim et soif ? ») font du *Prophète* un texte sacré, initiatique.

Gibran a su synthétiser la sagesse de toutes les religions, d'où l'universalité de ce livre qui en fait aujourd'hui un chef-d'œuvre, une référence spirituelle incontournable. Son amie Mary Haskell l'avait prédit, à la lecture des premières épreuves : « Les générations ne se laisseront jamais de le lire ; les unes après les autres elles y trouveront ce que de plein gré elles voudraient être. » On ne saurait mieux dire.

Amélie Dor

*Le prophète*, traduit de l'anglais par Jean-Pierre Dahdah, 90 p., Librio, 2 € et *Œuvres complètes* par Khalil Gibran, présentées par Alexandre Najjar, 992 p., Robert Laffont/Bouquins, 30 €



Khalil Gibran mettra quatre ans pour écrire *Le prophète*.